opusdei.org

Message du Pape pour le Carême 2006

Fin janvier, le Saint-Siège a publié le Message de Benoît XVI pour le Carême 2006. Le texte, daté du 29 septembre 2005, a pour titre un verset de l'Evangile de Saint Mathieu "Voyant les foules Jésus eut pitié d'elles". Voici le document dans son intégralité.

21 fév. 2006

« Le Carême est le temps privilégié du pèlerinage intérieur vers Celui qui est la source de la miséricorde.

C'est un pèlerinage au cours duquel Lui-même nous accompagne à travers le désert de notre pauvreté, nous soutenant sur le chemin vers la joie profonde de Pâques ».

« Même dans les 'ravins de la mort' dont parle le Psalmiste, tandis que le tentateur nous pousse à désespérer ou à mettre une espérance illusoire dans l'œuvre de nos mains, Dieu nous garde et nous soutient. Oui, aujourd'hui encore le Seigneur écoute le cri des multitudes affamées de joie, de paix, d'amour. Comme à chaque époque, elles se sentent abandonnées. Cependant, même dans la désolation de la misère, de la solitude, de la violence et de la faim, qui frappent sans distinction personnes âgées, adultes et enfants, Dieu ne permet pas que l'obscurité de l'horreur l'emporte ».

« Comme l'a en effet écrit mon bien-aimé Prédécesseur Jean-Paul II, il y a

une 'limite divine imposée au mal', c'est la miséricorde. C'est dans cette perspective que j'ai voulu placer au début de ce Message l'annotation évangélique selon laquelle, 'voyant les foules, Jésus eut pitié d'elles' ».

« Dans cet esprit, je voudrais m'arrêter pour réfléchir sur une question très débattue parmi nos contemporains : la question du développement. Aujourd'hui encore le 'regard' de compassion du Christ ne cesse de se poser sur les hommes et sur les peuples. Il les regarde sachant que le 'projet' divin prévoit l'appel au salut. Jésus connaît les embûches qui s'opposent à ce projet et il est pris de compassion pour les foules: il décide de les défendre des loups, même au prix de sa vie. Par ce regard, Jésus embrasse les personnes et les multitudes, et il les remet toutes au Père, s'offrant lui-même en sacrifice d'expiation ».

« Eclairée par cette vérité pascale, l'Eglise sait que, pour promouvoir un développement plénier, il est nécessaire que notre 'regard' sur l'homme soit à la mesure de celui du Christ. En effet, il n'est en aucune manière possible de dissocier la réponse aux besoins matériels et sociaux des hommes de la réponse aux désirs profonds de leur cœur. Il convient d'autant plus de souligner cela à notre époque de grandes transformations, où nous percevons de manière toujours plus vive et plus urgente notre responsabilité envers les pauvres du monde. Mon vénéré Prédécesseur, le Pape Paul VI, identifiait déjà avec précision les dommages du sous-développement comme étant un amoindrissement d'humanité. Dans cet esprit, il dénonçait dans l'Encyclique Populorum Progressio 'les carences matérielles de ceux qui sont privés du minimum vital, et les carences morales de ceux qui sont mutilés par

l'égoïsme,...les structures oppressives, qu'elles proviennent des abus de la possession ou des abus du pouvoir, de l'exploitation des travailleurs ou de l'injustice des transactions' ».

« Comme antidote à de tels maux, Paul VI suggérait non seulement 'la considération accrue de la dignité d'autrui, l'orientation vers l'esprit de pauvreté, la coopération au bien commun, la volonté de paix', mais aussi, 'la reconnaissance par l'homme des valeurs suprêmes et de Dieu, qui en est la source et le terme' ».

« Dans cette ligne le Pape n'hésitait pas à proposer 'la foi, don de Dieu accueilli par la bonne volonté de l'homme, et l'unité dans la charité du Christ'. Donc, le 'regard' du Christ sur la foule nous incite à affirmer le véritable contenu de 'l'humanisme intégral' qui, toujours selon Paul VI,

consiste dans le 'développement intégral de tout l'homme et de tous les hommes'. C'est pourquoi la première contribution que l'Eglise offre au développement de l'homme et des peuples ne se concrétise pas en moyens matériels ou en solutions techniques, mais dans l'annonce de la vérité du Christ qui éduque les consciences et enseigne l'authentique dignité de la personne et du travail, en promouvant la formation d'une culture qui réponde vraiment à toutes les interrogations de l'homme ».

« Face aux terribles défis de la pauvreté d'une si grande part de l'humanité, l'indifférence et le repli sur son propre égoïsme se situent dans une opposition intolérable avec le 'regard' du Christ. Avec la prière, le jeûne et l'aumône, que l'Eglise propose de manière spéciale dans le temps du Carême, sont des occasions propices pour se conformer à ce

'regard'. Les exemples des saints et les multiples expériences missionnaires qui caractérisent l'histoire de l'Eglise constituent des indications précieuses sur le meilleur moyen de soutenir le développement ».

« Aujourd'hui encore, au temps de l'interdépendance globale, on peut constater qu'aucun projet économique, social ou politique ne remplace le don de soi à autrui, dans lequel s'exprime la charité. Celui qui agit selon cette logique évangélique vit la foi comme amitié avec le Dieu incarné et, comme Lui, se charge des besoins matériels et spirituels du prochain. Il le regarde comme un mystère incommensurable, digne d'une attention et d'un soin infinis. Il sait que celui qui ne donne pas Dieu donne trop peu, comme le disait la bienheureuse Teresa de Calcutta: 'La première pauvreté des peuples est de ne pas connaître le Christ'. Pour cela

il faut faire découvrir Dieu dans le visage miséricordieux du Christ: hors de cette perspective, une civilisation ne se construit pas sur des bases solides ».

« Grâce à des hommes et à des femmes obéissant à l'Esprit Saint, sont nées dans l'Église de nombreuses œuvres de charité, destinées à promouvoir le développement: hôpitaux, universités, écoles de formation professionnelle, micro-réalisations. Ce sont des initiatives qui, bien avant celles de la société civile, ont montré que des personnes poussées par le message évangélique avaient une préoccupation sincère pour l'homme. Ces œuvres indiquent une voie pour guider encore aujourd'hui l'humanité vers une mondialisation dont le centre soit le bien véritable de l'homme et conduise ainsi à la paix authentique ».

« Avec la même compassion que Jésus avait pour les foules, l'Eglise ressent aujourd'hui encore comme son devoir de demander à ceux qui détiennent des responsabilités politiques et qui ont entre leurs mains les leviers du pouvoir économique et financier de promouvoir un développement fondé sur le respect de la dignité de tout homme. Une importante authentification de cet effort consistera dans la liberté religieuse effective, entendue non pas simplement comme possibilité d'annoncer et de célébrer le Christ, mais aussi comme contribution à l'édification d'un monde animé par la charité. Dans cet effort, s'inscrit également la considération effective du rôle central que les valeurs religieuses authentiques jouent dans la vie de l'homme, en tant que réponse à ses interrogations les plus profondes et motivation éthique par rapport à ses responsabilités

personnelles et sociales. Tels sont les critères sur la base desquels les chrétiens devront aussi apprendre à évaluer avec sagesse les programmes de ceux qui les gouvernent ».

« Nous ne pouvons pas ignorer que des erreurs ont été commises au cours de l'histoire par nombre de ceux qui se disaient disciples de Jésus. Souvent, face aux graves problèmes qui se posaient, ils ont pensé qu'il valait mieux d'abord améliorer la terre et ensuite penser au ciel. La tentation a été de croire que devant les urgences pressantes on devait en premier lieu pourvoir au changement des structures extérieures. Cela eut comme conséquence pour certains la transformation du christianisme en un moralisme, la substitution du croire par le faire. C'est pourquoi, mon Prédécesseur de vénérée mémoire, Jean-Paul II, observait avec raison: 'Aujourd'hui, la tentation

existe de réduire le christianisme à une sagesse purement humaine, en quelque sorte une science pour bien vivre. En un monde fortement sécularisé, est apparue une 'sécularisation progressive du salut', ce pourquoi on se bat pour l'homme, certes, mais pour un homme mutilé, ramené à sa seule dimension horizontale. Nous savons au contraire que Jésus est venu apporter le salut intégral' ».

« C'est justement à ce salut intégral que le Carême veut nous conduire en vue de la victoire du Christ sur tout mal qui opprime l'homme. En nous tournant vers le divin Maître, en nous convertissant à Lui, en faisant l'expérience de sa miséricorde grâce au sacrement de la Réconciliation, nous découvrirons un 'regard' qui nous scrute dans les profondeurs et qui peut animer de nouveau les foules et chacun d'entre nous. Ce 'regard' redonne confiance à ceux

qui ne se renferment pas dans le scepticisme, en leur ouvrant la perspective de l'éternité bienheureuse. En fait, déjà dans l'histoire, même lorsque la haine semble dominer, le Seigneur ne manque jamais de manifester le témoignage lumineux de son amour. A Marie, 'fontaine vive d'espérance', je confie notre chemin du Carême, pour qu'Elle nous conduise à son Fils. Je Lui confie spécialement les multitudes qui, aujourd'hui encore, éprouvées par la pauvreté, invoquent aide, soutien, compréhension. Dans ces sentiments, de grand cœur, j'accorde à tous une particulière Bénédiction apostolique ».

pdf | document généré automatiquement depuis https://dev.opusdei.org/fr-lu/article/message-

du-pape-pour-le-careme-2006/ (17 août 2025)